

Philippe Jaccottet, poète et écrivain, est mort à l'âge de 95 ans

DISPARITION - Observateur de l'éphémère et du fragile, traducteur de Thomas Mann, Rainer Maria Rilke et d'Homère, il avait fait son entrée en 2014 à la Pléiade avec un recueil de ses compositions empreintes de justesse.



Philippe Jaccottet était un des rares poètes à être entré de son vivant dans la Pléiade. *Le Bruit du temps*

Par Thierry Clermont, [Le Figaro](#), 25 février 2021

Philippe Jaccottet, grand et traducteur poète suisse, est mort à l'âge de 95 ans, rapporte au *Figaro* son entourage. Il s'est éteint à son domicile de Grignan, dans la Drôme, où il sera inhumé «dans la plus stricte intimité», précise son fils, l'éditeur Antoine Jaccottet. Choyé par les universitaires, lauréat de prestigieux prix internationaux, dont le Schiller et le Cino del Duca en 2018, Jaccottet était un des rares poètes à être entré de son vivant dans la Pléiade, en 2014, après Saint-John Perse et René Char. Son éditeur Gallimard venait d'annoncer la parution prochaine de deux nouveaux livres, un recueil de proses, *La Clarté Notre-Dame*, et un bref recueil de poèmes, *Le Dernier des madrigaux*. Ils seront en librairie le 4 mars, suivis par ses chroniques sur l'Art, écrites depuis 1956 (*Bonjour, Monsieur Courbet*), que publiera quelques jours plus tard son fils Antoine, aux éditions du Bruit du Temps.

À LIRE AUSSI : [Philippe Jaccottet, ses amis, ses détours](#)

Jaccottet était l'écrivain de l'éphémère et du fragile, des murmures et du regard, du « *bonheur de la clarté* », de l'humilité, de l'éveil et de l'interrogation. Poète de la nuit et des nuages, de l'aube et des brumes, des vallons, des arbres et des oiseaux, de l'automne et de «*l'étendue vibrante des herbages*», il avait déclaré en 1957 : «*L'effacement soit ma façon de resplendir*».

Né en 1925 à Moudon (Suisse), Philippe Jaccottet s'installe à Paris en 1946, où il écrit son premier recueil, *Requiem*, inspiré de photos de jeunes maquisards abattus par les Allemands dans le Vercors. Commence pour lui une longue carrière de traducteur. On lui devra notamment celle de *La Mort à Venise* de Thomas Mann, de l'œuvre de Rainer Maria Rilke, de *L'Odyssée*, en 1955 (toujours considérée comme la version de référence), et de *L'Homme sans qualités* de Robert Musil. Paraissent dans le même temps les recueils *L'Effraie* (en 1953), *L'Ignorant*, puis *Leçons*. Suivront *Airs* (inspiré de la lecture de haïkus) et surtout *À la lumière d'hiver*, paru en 1977, et que l'on considère comme son meilleur recueil de poèmes.

À LIRE AUSSI : [Les poèmes de Philippe Jaccottet](#)

Jaccottet creuse une autre veine, à travers ses carnets, tenus depuis le début des années 1950, où il mêle savamment prose et poésie, observations, réflexions, lectures et rêves rapportés. Une forme qu'il ne cessera de perfectionner au fil du temps, et qu'il publiera en plusieurs volumes, sous le titre *La Semaïson*, où l'on peut lire : « *L'attachement à soi augmente l'opacité de la vie.* » En 2013, à 88 ans, il puisera à nouveau dans ses carnets, rassemblant ses « *notes sauvegardées* » pour nous donner *Taches de soleil, ou d'ombre*, publiées au Bruit du temps, la maison d'édition parisienne créée par son fils, Antoine Jaccottet. Il était alors considéré comme le plus grand poète vivant, de langue française, aux côtés d'Yves Bonnefoy.

Ses amis avaient pour nom : Francis Ponge, André du Bouchet, Pierre Leyris, le Vaudois Gustave Roud, qu'il considérait comme son maître, Henri Thomas, et plus tard, Peter Handke. Dans son avant-propos de l'édition de la Pléiade, José-Flore Tappy avait noté : « *Travaillée par la passion et l'inquiétude, mais aussi tendue avec patience vers ces instants rares qui échappent à la dégradation et à l'absurde, l'offre de Jaccottet offre aujourd'hui un grand exemple d'indépendance.* »

Un émerveillement et une passion qui passent également par la musique. Grand mélomane, Jaccottet aimait tout particulièrement Monteverdi, Purcell, Bach, Mozart, le piano de Schubert. À tort, on l'a longtemps qualifié d'« *ermite de Grignan* » ou encore de « *reclus de Grignan* », sa résidence drômoise où il s'était installé il y a 50 ans. C'était mal connaître son goût du spectacle et des voyages. À partir des années 1950, on retrouve le poète à Majorque, à Ibiza, à New York, à de nombreuses reprises dans le nord de l'Italie, en Sicile, en Grèce, en Russie, au Liban et en Syrie (en 2004, séjour qui lui inspirera *Un calme feu*).

Au fil des dernières années, l'écriture de Jaccottet a été marquée par une mélancolie grandissante, associée à l'évocation personnelle de ses proches, émaillée de scènes d'enfance, le « *je* » occupant une place de plus en plus importante.

Nous l'avons rencontré chez lui, à Grignan, « *un pays de montagnards et de nymphes* », au cours de l'automne 2008. Il nous avait confié, à la fin de l'entretien « *C'est désormais le temps de la montée des souvenirs, le temps du poids des rêves, que j'aime toujours à retranscrire. Désormais, je me sens proche des ombres.* » Ce temps-là lui est révolu. Restent ses livres, qui constituent une œuvre parfaitement cohérente.